

JUSQU'À CE QU'IL VIENNE

Message final, le 20 juillet 1989

Par Leighton FORD

Il y a une histoire très populaire en Amérique, intitulée « le champ du rêve ». Elle relate la vie d'un jeune fermier et de sa famille, qui traversent une période difficile. Un soir, alors que le jeune fermier marche dans son champ de maïs, il entend une voix disant : « Si tu le construis, il viendra. » Il regarde autour de lui, mais il n'y a personne. La voix se fait entendre à nouveau : « Si tu le construis, il viendra. » Toujours pas d'idée de ce que cela signifie. C'est alors qu'une explication lui vient à l'esprit. Le père du jeune fermier était décédé quelques années auparavant. Le père et le fils ne vivaient pas en bonne harmonie, parce que le père, vieilli prématurément, était très aigri : ancien athlète, il avait vu une de ses idoles sportives accusée d'un scandale et exclue de la compétition.

Maintenant le jeune fermier est convaincu que la voix qui lui parle lui ordonne de bâtir un terrain de sport à côté de ses champs de maïs, afin que l'ex-grand athlète et son père puissent venir s'y entraîner. Sa famille et ses amis le prennent pour un fou. Mais il persévère et construit un grand stade. Il n'y a que sa petite fille, âgée de quatre ans, pour croire avec lui que quelque chose va se passer.

Une nuit, au milieu du champ, apparaît le grand athlète. Il pratique à nouveau son sport ; mais seuls le fermier et sa fille peuvent le voir.

Une nuit enfin, une forme apparaît d'entre les plants de maïs. Il reconnaît son père, jeune et fort à nouveau, mais sans plus d'amertume. Ils marchent et jouent ensemble. Le fils jette alors un regard circulaire et demande : « Est-ce le ciel ? » La réponse vient aussitôt : « Non, c'est l'Iowa. Mais le ciel est le lieu où les rêves deviennent réalité. »

Cette histoire est une merveilleuse fiction. Mais nous savons pertinemment qu'en Christ, le Ciel est beaucoup plus qu'un rêve. C'est même une réalité qui a déjà commencé. Le jeune fermier dont il est question a entendu une voix disant : « Si tu le construis, il viendra. » Transposons ; Dieu nous dit dans un rêve :

« S'il vient, construiras-tu ? »

DIEU NOUS A DONNÉ UN RÊVE

Ce rêve, c'est son Royaume. Dieu l'a mis dans le cœur des grands prophètes. Ils ont rêvé d'un jour où le cœur des pères se tournerait vers leurs enfants. Ils ont rêvé d'un jour où il n'y aurait plus de guerre. Ils ont rêvé d'un temps où chaque famille serait dans sa propre demeure et jouirait du fruit de son travail. Ils ont rêvé d'une époque où les épées seraient changées en socs. Ils ont rêvé d'un moment où il y aurait de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où règneraient la paix et la justice. C'est le rêve que Dieu a mis dans nos cœurs !

Jésus vient et dit : « Le rêve de Dieu est pour maintenant : Le Royaume de Dieu est proche. » Il dit que le Royaume de Dieu est ici : « Votre Royaume est venu sur la terre. »

Le rêve de Dieu – le Royaume des Cieux – n'est pas qu'au ciel. Il est aussi ici-bas. C'est le ciel qui investit la terre. Il est venu en puissance, lorsque Jésus-Christ, le Fils de Dieu, a appelé son peuple à la repentance, lorsqu'il est mort et ressuscité, lorsqu'il a répandu son Esprit en ordonnant à son peuple d'annoncer ce rêve jusqu'à ce qu'il revienne ! « L'Evangile du Royaume, dit-il, sera proclamé à toutes les nations, après quoi viendra la fin. »

UN CARREFOUR POUR LE CHRIST

Beaucoup se sont demandés : « Que nous réserve l'avenir ? Quelles sont les perspectives pour le mouvement de Lausanne ? Y aura-t-il un autre congrès ? Quelles suites donner au mouvement ? »

Il y aura bien sûr une continuité dans la stratégie comme dans les idées. Mais nous ne savons pas si un autre congrès doit avoir lieu. Toutefois comme l'a déclaré Tom Houston, « Vous et moi incarnons l'esprit de Lausanne. » Lausanne est là pour permettre et faciliter l'action. Si vous et moi, nos églises, nos ministères, nos comités nationaux, les réseaux de communications représentés ici ne partagent pas la vision et l'œuvre d'évangélisation du monde, rien ne se réalisera.

Ici aussi, à Manille, Dieu nous a donné « un champ du rêve ». Lausanne II a été un carrefour pour le Christ, où nous avons entendu le Seigneur et contemplé à nouveau son rêve.

Dieu nous appelle, vous et moi, à devenir les visionnaires de la Parousie. Jésus nous a appris que le rêve de Dieu venait de commencer, mais qu'il ne s'accomplirait qu'à son retour. Il a promis que l'Evangile du Royaume serait proclamé à toutes les nations, après quoi viendrait la fin. En tant que « rêveurs de Dieu », que devons-nous faire en attendant ce retour ?

LES VISIONNAIRES DE DIEU SONT CEUX QUI PRENNENT DES RISQUES

Dieu nous a laissé, à nous son peuple, le plus grand projet du monde, et il demande si oui ou non nous avons la foi pour nous risquer dans cette entreprise.

Souvenons-nous de la parabole des talents, cette histoire d'un propriétaire qui part pour un long voyage et laisse à chacun de ses serviteurs des talents à investir. L'un reçoit 5 talents, l'autre 2, un autre 1. Un talent devait valoir 6000 deniers, soit 6000 fois le salaire journalier d'un ouvrier agricole.

Deux serviteurs investissent si bien qu'ils doublent leur mise. Mais le dernier serviteur, effrayé – effrayé d'avoir à risquer – cache son talent. Longtemps après, le maître revient et demande des comptes. Les deux serviteurs qui ont pris des risques sont récompensés. Celui qui avait enterré son talent en est dépouillé.

Dieu est comme le maître. Il nous a fait la confiance de nous prendre comme serviteurs ici-bas. Même si nous n'en avons pas fait grand cas dans ce congrès, Dieu attend de nous que prenions soin de notre belle planète et non que nous gaspillions ses ressources. C'est là le mandat qui nous est confié, et comme disciples, la pollution du patrimoine forestier par les pluies acides, entre autres blessures infligées à notre monde, devrait nous mobiliser.

Dieu nous a aussi chargés de l'évangélisation du monde, vaste tâche. Il a laissé à chacun de nous un don à utiliser, puis est parti et nous a laissés. Il aurait pu se servir des anges ou d'un télécopieur céleste ! Mais si c'est à nous qu'il a confié la tâche, c'est parce qu'il veut que nous croissions dans la mesure même où nous prenons des risques.

Et comme le maître de la parabole, Jésus revient. Nous aurons à lui rendre des comptes. « Car il nous faudra tous paraître à découvert devant le tribunal du Christ, afin que chacun recueille le prix de ce

qu'il aura fait durant sa vie corporelle, soit en bien, soit en mal. »
(II Co 5,10) .

S'il vient, prendras-tu le risque ?

Auquel des serviteurs pouvons-nous nous identifier ? A celui qui porte du fruit, entreprenant et fidèle ? Ou à l'improductif, au paresseux, au timoré ? Notre réponse dépendra probablement de la façon dont nous nous représentons le Seigneur : ou bien comme celui qui nous fait confiance, ou quelqu'un de dur dont nous avons tout à redouter.

D'un congrès comme le nôtre, nous pourrions facilement repartir accablés et culpabilisés. Il y a tant de besoins. Il y a tellement d'hommes à atteindre. Un milliard de minutes se sont écoulées depuis la naissance de Jésus, et un milliard et demi d'enfants naîtront dans les dix prochaines années. Nous partons tous avec le sentiment de ne pas en avoir assez fait, de ne pas avoir assez donné, de ne pas nous être suffisamment sacrifiés.

J'ai été très reconnaissant à Michael Cassidy de nous avoir rapporté cette parole du Seigneur alors qu'il s'apprêtait à tout lâcher en Afrique du Sud. « Michael, je n'ai jamais eu que des instruments comme toi pour accomplir mon œuvre. »

Que Dieu soit loué, ce soir, de nous avoir fait confiance. « Qu'on nous considère donc comme des serviteurs du Christ, et des intendants des mystères de Dieu » (I Co 4,1). « Mais ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile, pour que cette incomparable puissance soit de Dieu et non de nous » (II Co 4,7). Nous sommes de vulgaires vases d'argile, mais c'est à nous que Dieu a confié ce trésor.

La question se pose donc : s'il nous a fait confiance, s'il nous a confié cette mission, s'il revient bientôt, prendrons-nous le risque ?

Trois mots sont revenus comme un leitmotiv tout au long du congrès : urgence, sacrifice, unité. A plusieurs reprises, nous avons entendu que l'évangélisation du monde – par exemple des pauvres, des jeunes, des ensembles urbains, des sécularisés, des handicapés, et de tout ceux que l'évangile n'a jamais atteints – n'aura lieu que si l'on satisfait cette triple exigence de priorité, de sacrifice et d'unité.

Voilà qui suppose que l'on croie sans garanties ! Et c'est la raison pour laquelle Dieu nous a choisis !

L'urgence me pousse à reconnaître que mon temps ne m'appartient pas. « Tu comptes sur le temps dont je dispose. Quand tu m'appelleras, j'agirai. »

Le sacrifice m'appelle à confesser que ma vie n'est pas mienne.
« Tu me l'a confiée, je te l'offre en retour. »

L'unité me fait dire : « Seigneur, ce que j'ai n'est pas à moi. Je n'ai rien que tu ne m'aies donné et je veux courir le risque de partager mes biens quels qu'ils soient : idées, dons, argent – pour l'intérêt de cette grande tâche. »

Comment percevons-nous le Seigneur, à qui nous aurons à rendre compte lorsqu'il reviendra ? Celui qui nous a fait confiance, à l'instar des serviteurs fidèles et entreprenants ? Ou l'homme dur et redoutable, comme le serviteur improductif ?

[...] Célébrons cette réalité, frères et sœurs : notre Dieu souverain nous a fait cadeau de son Evangile pour sa gloire et pour notre joie. Dans cette certitude, nous pouvons dire : « Puisqu'il revient, je vais prendre des risques. »

Pour certains d'entre nous, risquer peut vouloir dire exposer sa vie, comme Epaphrodite à propos duquel Paul écrivait : « Réservez-lui donc dans le Seigneur, un accueil vraiment joyeux, et ayez de l'estime pour des hommes tels que lui, puisque pour l'œuvre du Christ il a failli mourir » (Ph 2, 29s) .

Mais il est d'autres risques. Celui de changer de façon de raisonner. J'aime les mots d'ordre scandés au cours des rassemblements. Mais on n'évangélise pas le monde à coups de slogans. En tant qu'évangélistes, nous sommes tous d'accord sur la nécessité de prier, de lire la Bible et de persévérer dans la sanctification. Mais je prétends que nous sommes aussi convaincus de la nécessité de penser. De bien des manières, ce congrès nous a invités à revoir nos méthodes. La foi chrétienne est la seule qui ne soit pas liée à une culture particulière. Que Dieu nous aide à réfléchir sur ce que nous avons entendu, et nous montre les défis à relever, les changements à accepter.

Un autre risque à prendre consiste à déléguer au lieu d'en faire plus soi-même. Les responsables que nous sommes ont tendance à jouer les bêtes de travail. Nous dirigeons au lieu d'instruire. Ceux qui parmi nous ont de l'expérience en tant que responsables devraient chercher comment repérer, former et faire confiance à plus de jeunes. Un proverbe indien dit que rien ne pousse à l'ombre d'un banyan. Il arrive que de jeunes responsables ne puissent acquérir de l'expérience, étouffés qu'ils sont par leurs aînés. Acceptons-nous cette mise au défi de déléguer ? Oser donner à plus de jeunes la responsabilité de certaines tâches, voire parfois celle de décider en dernier ressort ?

Nous pouvons aussi prendre le risque de compter parmi nos amis, les membres de notre communauté ou nos collègues, ceux qui unis avec nous par l'Evangile, ont une personnalité, un tempérament, des

méthodes différentes. Je crois que le mouvement de Lausanne doit prendre le risque de faire tache d'huile – en restant bien sûr soumis au Christ, à l'Évangile, à la Parole de Dieu, et à son alliance – mais toujours dans un sens inclusif. Personne n'a le droit d'exiger sa place dans le mouvement de Lausanne, puisqu'il ne constitue pas une organisation mais un mouvement de personnes engagées dans la Nouvelle Alliance. Être engagé, c'est lui appartenir. Mais notre mouvement ne saurait avoir le droit d'exclure quiconque ayant la vision de l'évangélisation du monde, dans l'esprit de la déclaration de Lausanne. Elargissons donc le cercle autant que nous le pouvons et n'éteignons pas l'Esprit.

Pour certains d'entre nous, le risque, ce sera simplement s'impliquer personnellement dans le témoignage, par le contact avec ceux qui vivent en-deçà de la foi, et de leur parler du Christ. Aimons-nous évangéliser ou parler de l'évangélisation ? Quand vous et moi avons-nous pour la dernière foi présenté le Christ dans des conditions « risquées » ?

Dieu peut donc appeler chacun d'entrer nous à prendre un risque particulier. Mais notre premier travail de responsables, au retour du congrès, sera moins d'informer que de montrer de nouveaux champs à défricher, pour pousser les autres à se poser des questions qui ne leur viendront pas spontanément à l'esprit.

Jésus conclut la parabole des talents par une devinette : « A tout homme qui a, il sera donné et il sera dans la surabondance ; mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera retiré » (Mt 25,29). Cela flaire l'injustice, voire le mystère. Comment peut-on retirer quelque chose à quelqu'un qui ne possède rien ? En fait, Jésus place dans une devinette une loi de la vie : si nous avons une occasion, mais pas la foi qui prend le risque d'en tirer parti, nous perdons l'occasion elle-même.

UNE ÉGLISE QUI N'ÉVANGÉLISE PAS EST UNE ÉGLISE QUI MEURT

Les dix prochaines années pourraient bien être la plus grande occasion de mener à bien l'évangélisation du monde. Au moment où se clôt Lausanne II, nous voici placés par Dieu à un carrefour pour le Christ.

La question demeure : prendrons-nous le risque, en tant que responsables, de saisir l'occasion ? Ou retournerons-nous vers le train-train habituel en enfouissant notre talent ?

[...] George Otis nous rappelait ce que dire « non » pourrait coûter, et que Dieu nous jugerait non seulement sur nos actes, mais aussi sur ce que nous aurions pu faire. Le sacrifice c'est dire : « ma vie ne m'appartient pas — ma vie, c'est risquer. » Quelqu'un a dit qu'il n'y pas d'oreiller de paresse sur la croix. Il en va de même pour l'évangélisation du monde.

Je ne pourrai oublier l'image de ce jeune chinois qui faisait face aux blindés sur la place Tien An Men et les empêchait d'avancer. Durant de longues minutes, il s'est tenu là, exposant sa vie. Je me suis demandé si j'aurais le courage d'exposer ainsi ma vie pour le Christ, comme Epaphrodite.

Peut-être le risque qu'il nous sera demandé de prendre sera-t-il très simple : laisser le Christ transparaître dans sa Parole et dans nos vies. Oser laisser le Christ se tenir au carrefour des idées, pour que le monde le voit et l'entende.

Martin Alphonse nous a dit qu'au cours des tables rondes interreligieuses en Inde, les Musulmans, les Hindous et les Bouddhistes ne sont pas confrontés au Christianisme mais au Christ. Et comme l'indiquait Stanley Jones, lorsque la foi chrétienne est définie dans la personne de Jésus, le Christ contrôle moralement et spirituellement la situation d'un bout à l'autre de la rencontre. Risquons donc de proclamer le Christ de façon que son unicité, sa pertinence, son attrait représentent la seule espérance des hommes.

Notre coopération avec lui peut se résumer ainsi : « Seigneur, mes ressources ne m'appartiennent pas. Je suis prêt à oser partager ces biens — quelles que soient les idées, les dons, les moyens en argent et en personne que Dieu m'a accordés — pour l'accomplissement du grand œuvre missionnaire. »

LES VISIONNAIRES DE DIEU SONT CEUX QUI PERSISTENT

Voici une deuxième question : « Puisqu'il vient, continueras-tu ? »

L'une des caractéristiques des visionnaires de la Parousie est leur ténacité. Pendant ces dix derniers jours, nous avons entendu le récit d'occasions fantastiques, mais aussi de terribles oppositions. Comment oublier Lucien Accad témoignant des bombes au Liban, ou Joseph Bonderanko, notre frère de Chine, à propos des emprisonnements, ou Joni Eareckson-Tada dans son ministère auprès des handicapés ?

J'ignorais jusqu'alors que les aveugles et les sourds constitueraient ensemble la nation numériquement la plus importante du monde.

Ainsi beaucoup d'entre nous vont retrouver de grandes difficultés.

Le rêve de Dieu nous appelle à proclamer le Christ avec une foi qui regarde en avant, dans l'espérance. Comme Moïse qui a affronté l'ire du Pharaon parce qu'il avait vu l'Invisible. Comme Jésus qui, à cause de la joie promise, a méprisé les souffrances de la croix et supporté la honte.

Jésus appelle à espérer envers et contre tout par une histoire – une autre parabole de son retour –, celle de l'ivraie et du bon grain (Mt 13, 24ss). Dieu est ici un paysan qui sème du bon grain dans son champ : il a un plan pour le Salut du monde. Jésus est le semeur ; il nous invite à participer aux semailles, en proclamant sa Parole. Les bonnes semences, ce sont « les sujets du Royaume », les enfants justes qui appartiennent au Père et resplendiront comme le soleil. Le dessein de Dieu est de créer un peuple à sa ressemblance. L'évangélisation n'est pas à proprement parler un programme, un plan ou une stratégie. C'est le Père qui, par l'Esprit, engendre son peuple à l'image du Fils. Peter Kuzmic l'a rappelé, l'évangélisation est une manière de vivre plus qu'une tâche, un appel à être plutôt qu'à faire. Mais la parabole nous enseigne qu'à côté des rêves, il y a des complots. Le diable veut contrecarrer le rêve de Dieu. C'est lui, l'ennemi qui sème l'ivraie dans le champ. Il a une haine passionnée de ce que Dieu veut faire. Comme l'écrit Screwtape, le démon expérimenté imaginé par C.S. Lewis dans *Tactique du Diable*, à l'apprenti-démon Wormwood : « Dieu veut vraiment remplir l'univers de sales petites répliques de lui-même. » Or, le Diable veut des gens à sa ressemblance – remplis de querelles et de rivalités, de convoitise pour l'argent, le sexe et le pouvoir, « ceux qui commettent l'iniquité » (Mt 13,41).

Ainsi Jésus nous montre un conflit qui se joue dans ce monde : le plan de Dieu affronte les machinations du Diable. Pour chaque acte de Dieu, il y a une réaction de Satan. Le « Fils de la perdition » décrit en II Th 2 s'élève lui-même contre le projet de Dieu.

Jésus enseigne que le rêve de Dieu se réalise en deux étapes. Il y a d'abord un temps de semailles, de croissance et de conflits. Pendant tout ce temps, les serviteurs ne doivent pas arracher l'ivraie, car ils risqueraient de déraciner le blé. Mais il leur dit aussi que le temps de la moisson viendra à la fin du monde. Alors le blé sera récolté et l'ivraie détruite. Vous et moi, nous évangélisons dans ces temps où nous attendons la moisson. En tant que « visionnaires de la Parousie », nous sommes appelés à vivre dans l'espérance. Vous découragez-vous

devant le spectacle qu'offre le monde ? l'Eglise ? Le combat en vous-même entre la chair et l'Esprit ?

Souvenez-vous alors de ce que dit le maître de la moisson : « Je veux que vous sachiez que je suis à l'œuvre. Vous ne le voyez pas toujours. Mais je sais ce que je fais. J'ai semé du bon grain, porté le premier fruit. Un jour viendra subitement la moisson et nous rentrerons le blé. Jusque là, je vous veux courageux et persévérants. »

Supporter dans l'espérance ne signifie pas être passif. Saint-Augustin disait que l'espérance avait deux filles : la colère parce que les choses sont ce qu'elles sont et le courage de les transformer. Le retour du Christ n'est pas l'alibi de l'indifférence – que ce soit pour l'évangélisation ou pour la justice sociale – mais l'aiguillon de l'obéissance.

Sam Escobar enseignait dans une classe au Pérou. Un jour, il écrit au tableau noir ces paroles de Jésus : « Vous aurez toujours des pauvres avec vous. » Il demande alors ce que cette phrase veut dire. Silence. Puis une vieille femme, couverte d'un châle noir, prend la parole, et dit lentement et fermement « cela veut dire qu'il y aura toujours des exploiters inhumains en ce monde – jusqu'à ce que Jésus revienne. » A la grande surprise d'Escobar, des « Alleluia » et des « Amen » viennent saluer cette déclaration.

Nombreux sont ceux qui disent « à cause du péché, nous ne pourrions vaincre la pauvreté. Le mieux que nous puissions faire, c'est évangéliser les âmes qui se perdent. » Mais pour cette vieille péruvienne, le retour du Christ est un appel non à refaire le monde, mais à lui obéir jusqu'à ce qu'il vienne.

Ainsi en est-il de notre tâche d'évangélistes. Nous n'espérons pas convertir le monde. Notre espérance, c'est la venue du Seigneur, et notre vocation, proclamer le Christ et faire des disciples jusqu'à son retour.

« Mes frères bien-aimés, écrit Paul, soyez fermes, inébranlables, faites sans cesse des progrès dans l'œuvre du Seigneur ; sachant que votre peine n'est pas vaine dans le Seigneur (I Co 15,58) » Cela parce qu'en un instant le Seigneur reviendra et que nous serons tous transformés ; nous savons donc que nos efforts ne sont pas vains.

C'est pourquoi Paul peut écrire aux Philippiens : « ... nous attendons comme Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ... tenez donc fermes de cette façon dans le Seigneur » (Ph 3, 20-4,1) .

Vous souvenez-vous de l'enseignement de John Stott sur Rm 5, l'espérance de la Gloire dans la souffrance ? « Jésus-Christ revient dans la gloire du Père et la terre entière sera inondée de sa présence. Aussi

pouvons-nous affronter le mal et même endurer la souffrance avec mépris ! Son amour ne abandonnera jamais. »

Merci, Ken Medema, pour le chant que Dieu vous a inspiré l'autre nuit après le témoignage de notre frère de Chine, condamné à pelleter dans une fosse d'aisance :

« Voici que tombent les bombes et que pleuvent les obus,

« Et voici venir les égouts, directement de l'enfer,

« Mais tenez-vous dans le jardin comme des intrus,

« Car avec amour nous affronterons cette guerre. (*traduction libre*)

Et s'il vient, persisteras-tu ? Voilà une injonction à proclamer le Christ jusqu'à ce qu'il vienne — avec une espérance qui traverse les souffrances.

LES VISIONNAIRES DE DIEU SONT ARDENTS

Et voici la troisième question : « S'il revient, auras-tu toujours la flamme ? »

Dans une autre histoire, Jésus compare sa venue à une noce. Vous la rappelez-vous ? L'époux est en retard. Dix vierges doivent se tenir prêtes à illuminer leurs pas de danse ou éclairer le chemin des noces avec leurs lampes à huile. L'époux tarde et les jeunes femmes s'endorment. Quand à minuit le cri retentit : « Voici l'époux, sortez à sa rencontre ! », cinq d'entre elles seulement ont assez d'huile pour tenir leur lampe allumée. Les cinq autres doivent aller en chercher. Et quand elles reviennent, il est trop tard.

C'est la parabole du plus grand rendez-vous de la vie. « Venez à la rencontre de l'époux ». Il vient pour donner plénitude à nos vies. Jamais on n'éprouve autant le sentiment de solitude que lorsque ce que l'on croyait propre à remplir notre vie nous abandonne. Même la modernité nous offre ces « rebondissements culturels » dont parlait Os Guinness, le vide laissé par le monde sécularisé, et ces gens que Dieu prépare à rencontrer Jésus-Christ.

Jésus vient aussi accomplir l'Histoire. Celle-ci ne s'achèvera pas dans le rêve capitaliste ni dans l'utopie communiste. Pas davantage dans un champignon atomique ou dans le gémissement d'un bébé à l'agonie. Elle prendra fin par le cri : « Voici l'époux ! », car Jésus est l'Oméga de l'Histoire. En dépit des troubles et de la guerre, des famines, des bouleversements sociaux, l'Évangile sera prêché à toutes les nations ; alors viendra la fin. « En effet, comme l'éclair part du

Levant et brille jusqu'au Couchant, ainsi en sera-t-il de l'avènement du Fils de l'Homme » (Mt 24,27) .

Mais cette parabole raconte aussi ce qu'il y a de plus tragique dans la vie : un rendez-vous manqué, une porte close, ces mots définitifs : « Je ne vous connais pas. » D'un côté, le tableau du Ciel : « Etre avec le Seigneur pour toujours » (I Th 4,17). De l'autre, la représentation terrible de ce que l'enfer a de plus infernal : « la ruine éternelle, loin de la face du Seigneur » (II Th 1,9). Pussions-nous avoir au cœur, lorsque nous annonçons le Christ, autant l'espérance glorieuse du Ciel que cette terrible réalité de l'enfer.

Nous trouvons enfin dans la parabole le récit du plus grand défi de l'existence – tenir la lampe allumée, celle de la foi et de l'amour. Les visionnaires du jour du Seigneur savent attendre et veiller jusqu'à ce que l'époux vienne. Ils savent tenir allumée, tout au long de la longue nuit, cette lampe de la foi et de l'amour.

Rolf Scheffbuch, mon ami du comité de Lausanne, visitait des missionnaires au Nigéria pendant la guerre du Biafra. Une nuit, alors qu'ils survolaient Kano, ils s'aperçurent que du fait des hostilités les balises de la piste d'atterrissage n'étaient pas allumées en permanence mais par intermittence. Juste assez pour permettre au pilote d'entrevoir la piste. jamais, disait Rolf, un atterrissage ne fut plus rapide !

Après avoir raconté cette histoire au comité, Rolf ajouta : « Frères et sœurs, nous sommes dans un monde en guerre. Nous ne voyons pas la lumière du Royaume briller de tout son éclat, mais nous en recevons des signaux intermittents. Ils nous incitent à nous hâter à la besogne. »

Les dépositaires du rêve de Dieu doivent être ces hommes, ces églises, ces ouvriers qui brillent comme les balises d'une piste, signes de son Royaume et de sa venue. « Restez en tenue de travail et gardez vos lampes allumées » (Lc 12,35). Y a-t-il un feu dans nos cœurs, dans nos têtes et sur nos lèvres, au moment où nous allons nous séparer ? Peut-être n'en avons-nous pas l'impression, avec la fatigue de ces dix derniers jours. Lorsque nous serons rentrés chez nous, nos lampes brilleront parfois fort, parfois faiblement. Mais par la grâce de Dieu, elles ne cesseront pas de briller.

Cette lampe qui luit est la lampe de l'amour. C'est l'amour pour Jésus-Christ qui constitue le véritable motif de l'évangélisation. « L'amour du Christ nous étreint, écrit le grand apôtre, à cette pensée qu'un seul est mort pour tous et donc que tous sont morts » (II Co 5,14). Qu'est-ce qui tient allumée la lampe de l'évangélisation du monde ? Pas seulement les besoins de celui-ci, ni l'urgence de la tâche. Au cœur

de ce qui nous motive, il y a ce zèle brûlant pour le nom du Christ, et la reconnaissance qui jaillit de son amour pour nous.

Dans tout ce qui s'est dit à ce congrès, je retiendrai en particulier le témoignage de Lucien Accad au cœur de Beyrouth : « Le christianisme n'est pas un ensemble d'activités, ni un programme. C'est une communion de plus en plus étroite du croyant avec son Seigneur et avec les autres croyants. »

Que Dieu nous soit en aide. Qu'il maintienne bien vivant notre amour de l'époux et notre désir de son retour ! Qu'il nous accorde de vivre selon I Jn 3,1-3 : « Voyez de quel grand amour le Père nous a fait don, que nous soyons appelés enfants de Dieu ; et que nous le sommes ! Nous savons que lorsqu'il paraîtra, nous lui serons semblables, puisque nous le verrons tel qu'il est. Et quiconque fonde sur lui une telle espérance se rend pur comme lui, Jésus, est pur. »

S'IL VIENT... CONSTRUIRAS-TU ?

Nous avons commencé par l'histoire du jeune fermier qui entend une voix lui murmurer : « Si tu le construis, il viendra ». Le projet divin d'évangélisation du monde nous pose ce soir la question : « S'il vient, prendras-tu le risque ? Oseras-tu annoncer le Christ jusqu'à ce qu'il vienne, au risque de la foi ? Persisteras-tu ? Annonceras-tu le Christ jusqu'à son retour avec l'espérance qui supporte tout ? Seras-tu ardent pour lui ?

Puisse le Seigneur, par sa Grâce et sa puissance, nous rendre capables, vous et moi, de prendre des risques, de persévérer, d'avoir du zèle à proclamer le Christ jusqu'à ce qu'il vienne.